

Ferrailles - Sidérurgie

Des exportations russes en hausse de 70 % en 2004

Lors de la table ronde du BIR organisée sur les ferrailles à Londres, Denis Ilatovsky de la société russe Mair a donné un aperçu du marché de la ferraille et des métaux dans son pays. Un marché extrêmement influencés par les prix à l'exportation.

Comme on peut s'en douter, l'effet prix s'est fait particulièrement sentir en Russie cette année sur le marché des ferrailles. La collecte a été de 20,2 millions de tonnes durant les neuf premiers mois de 2004, soit une progression de 28 % par rapport à la même période de l'année dernière. Cela est notamment dû aux exportations qui ont progressé de 70 % (!), soit un volume de 9,2 millions de tonnes. Pour l'ensemble de l'année 2003, selon Steve Mackrell de l'Iron and Steel Statistics Bureau, ces exportations étaient de 9,7

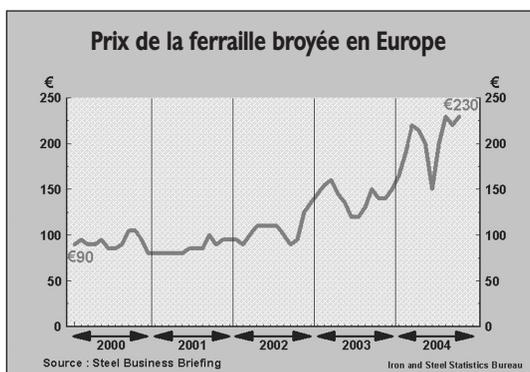
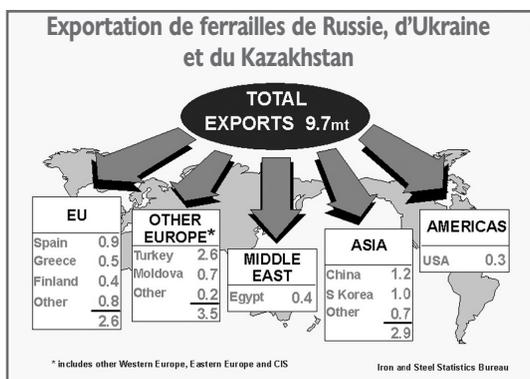
millions de tonnes en 2003. Ces exportations se font à partir des ports de la mer Baltique pour 2,9 millions de tonnes, à partir de ceux de la mer d'Azov pour 3,3 millions de tonnes et à partir de ceux de l'Extrême-orient pour 1,1 million de tonnes. Etant donné le niveau des prix, les obstacles pour transporter ou même pour avoir accès à des ressources jusqu'ici non exploitées paraissent moins ardues à surmonter. Il est vrai que le volume de ferrailles existantes, héritage des années de forte production de l'ex-Empire soviétique, est encore fort important : 1,3 milliard de tonnes selon Denis Ilatovsky.

Des volumes collectés très réactifs aux prix

Même si le marché domestique se développe – il représente 14 millions de tonnes –, ce sont donc essentiellement les exportations qui tirent les volumes, et cela malgré les restrictions que les autorités imposent aux marchands. Les niveaux de volumes commercialisés sont donc extrêmement réactifs aux aléas de la conjoncture : c'est ainsi qu'en septembre, une baisse de 10 dollars par tonne sur les prix domestiques (et de 30 dollars sur le prix à l'exportation) ont eu pour conséquence un recul des volumes collectés (-3%) et des exportations (-7%). En octobre, les prix domestiques sont restés inchangés malgré une hausse des prix à l'exportation. Cela s'est traduit par une nouvelle hausse de la collecte de ferrailles de 2 à 5 % en volume. Ce qui portera le niveau de collecte de ferrailles russes à 27 millions de tonnes pour l'ensemble de l'année 2004. =

L'influence des pays de l'Est sur l'UE

Selon Anton van Genuchten de la société allemande TSR, la consommation de ferrailles de l'Union européenne pour la première partie de l'année 2004 est estimée à 53 millions de tonnes. Ce qui correspond à un taux de recyclage de 54 %. L'influence de l'arrivée des pays de l'Est s'est fait sentir, puisque l'ensemble des ferrailles importées à partir de Hongrie, Tchéquie, Pologne et des autres pays adhérents a été de 2,3 millions de tonnes, améliorant par la même le ratio d'approvisionnement des usines de l'UE. Mais c'est la Russie qui est restée le premier fournisseur de l'Union durant cette période avec un niveau de 1,54 millions de tonnes. Elle devance la Suisse avec 270 000 tonnes et la Norvège avec 130 000 tonnes. Les exportations de l'Union européenne ayant atteint le niveau de 4,9 millions de tonnes durant la première moitié de l'année, et les imports 3,1 MT, la balance commerciale est donc en surplus de 1,8 MT. C'est la Turquie qui reste la première destination des ferrailles européennes avec 1,62 MT, suivie des Etats-Unis avec 770 000 tonnes, et la Malaisie avec 580 000 tonnes. Les exportations vers l'Inde ont connu un remarquable essor avec 370 000 tonnes, alors que celles vers la Chine ne sont que de 190 000 tonnes. Il est vrai que l'appétit du dragon trouve aussi à s'assouvir par le biais des billettes achetées à la Turquie.



BIR Un tour d'horizon des marchés européens

«**N**ous sommes les producteurs d'une matière première qui constitue 58 % des approvisionnements des papetiers. En tant que tels, notre rôle doit être reconnu à sa juste valeur. Le temps est venu de modifier notre stratégie afin d'être capables de faire face à l'arrivée de nouveaux tonnages ». C'est par ces mots que Dominique Maguin, président de la section Papiers du BIR a ponctué l'une de ses interventions lors de la dernière table ronde de l'organisation (Londres, 28-29 octobre 2004) consacrée à l'observation des marchés mondiaux. Cela passe à ses yeux par un meilleur positionnement stratégique des récupérateurs-recycleurs, qui doivent pouvoir décider à quel niveau de prix ils peuvent vendre pour couvrir leurs coûts. Ce sont en effet les questions de niveaux de prix et de relations avec les industries utilisatrices de fibres celluliques de récupération qui ont, comme souvent, occupé les esprits lors de cette table-ronde. Ceci est particulièrement vrai en Europe, où le Cepi (papetiers) et l'Erpa ont signé en septembre de nouvelles recommandations techniques. Les recycleurs-récupérateurs de l'Erpa, après

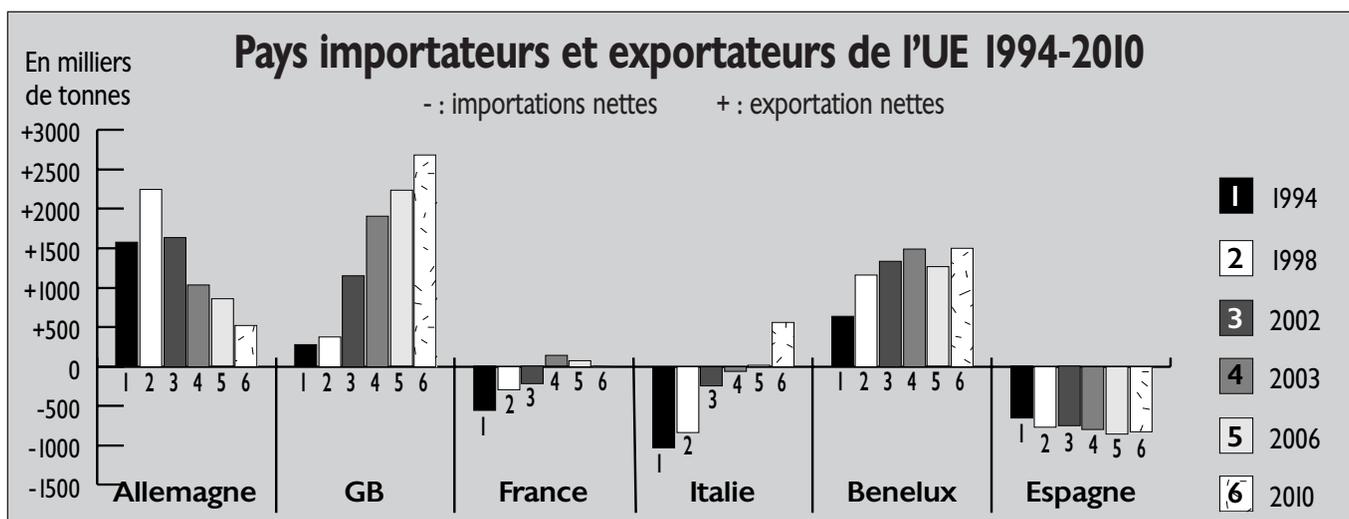
avoir refusé en mai de signer la déclaration commune sur le « responsable sourcing », se préparent déjà à ce qui se passera après 2005, à savoir la reconduction de la déclaration commune. Maarten Kleiweg de Zwaan a souhaité que les discussions sur une nouvelle déclaration volontaire se fassent avec une plus grande participation des acteurs. A cet égard il a fait savoir que la Fédération européenne des activités du déchet (FEAD) souhaitait se joindre à ces discussions, ce qui impliquerait, selon lui, que cette fédération signe d'abord la déclaration initiale.

Exportations : la Grande-Bretagne prend le relais

Concernant le marché européen, Esko Uutela, consultant de la firme allemande EU Consulting, a affirmé que la Grande-Bretagne allait prendre le relais de l'Allemagne en tant que premier pays exportateur de l'UE. Les exportations de ce pays, poussées par une collecte et une récupération domestiques en pleine croissance, et faute de débouchés britanniques, allaient passer de 1,8 million de

tonnes (MT) en 2003 à près de 2,4MT cette année, en attendant sans doute de dépasser les 3 MT en 2010. Dans ce pays, comme en Allemagne, il est rapporté que les papetiers cherchaient de plus en plus à signer des contrats d'approvisionnement directs avec les municipalités, à qui ils proposent des prix plus élevés qu'aux professionnels. A ceux-ci en revanche, fait remarquer un délégué allemand, il n'est proposé de plus en plus que des contrats de court terme de 10 à 12 mois, ce qui ne donne pas une sécurité suffisante pour rentabiliser les investissements.

En Allemagne, a fait remarquer Hubert Neuhaus, les problèmes rencontrés sont plus des problèmes de marge et de compétitivité que de volumes, malgré des niveaux de stocks bas chez les professionnels, du fait d'une conjoncture économique générale toujours aussi plate. En Italie, on assiste à un lent et progressif glissement des prix, notamment pour les qualités de désencrage. Dans les derniers mois, les exportations se sont raréfiées vers l'Asie, les stocks se sont reconstitués chez les papetiers. Du fait d'une moindre entrée de matières chez les récupérateurs, les prix arrivent malgré tout à se maintenir, selon Giuseppe Masotina de l'entreprise éponyme. Pour ce dernier, on assiste aussi à une baisse de la qualité des produits travaillés, particulièrement dans les cartons. Le niveau de la collecte sélective auprès des ménages est toujours plus élevé, ce qui laisse penser que le pays pourra être auto-suffisant en FCR dans les toutes prochaines années.=



BIR Chine : des défis à surmonter

Lors du récent congrès de Londres, la réunion de la division Métaux non ferreux du BIR a reçu trois invités de marque, dont deux Chinois. Le professeur Wenju Pan, secrétaire général adjoint de l'Association chinoise de l'industrie des métaux non ferreux (CNIA), a dressé un état des lieux de l'industrie du recyclage en Chine, avec ses lumières mais aussi ses ombres.

La Chine a connu un développement particulièrement rapide de son industrie des métaux non ferreux au cours de ces dernières années. Elle est même devenue le premier producteur mondial de plusieurs de ces métaux. La Chine reste toutefois un pays en voie de développement confronté à de nombreux problèmes : pénurie considérable des ressources naturelles, technologies et équipements relativement obsolètes, pollution importante, gestion déficitaire, a souligné l'intervenant. Malgré les progrès enregistrés, un décalage important sépare encore la Chine des pays développés en ce qui concerne l'utilisation des ressources, y compris le recyclage. Selon des statistiques incomplètes, la Chine a recyclé plus de 2 millions de tonnes de déchets métalliques en 2003. Wenju Pan estime que le volume croissant d'équipements électriques devraient représenter à l'avenir la principale source de déchets de métaux non ferreux pour l'industrie chinoise du recyclage, d'autant que le progrès technologique intervenu dans la transformation des métaux conduit à une diminution continue du volume des déchets. Les appareils électroménagers, les boîtes-boissons, les batteries automobiles, sont une autre source de déchets dont le volume connaît une permanente augmentation. Enfin, le matériel militaire en tout genre constitue une

source de déchets non négligeable, dans un pays dont l'armée est à la mesure du nombre de sa population. L'industrie chinoise du recyclage réunit des entreprises de taille très inégale, le poids dominant revenant à celles de petite taille. Ainsi, dans le secteur de l'aluminium, dix entreprises seulement réalisent une production annuelle supérieure à 100 000 tonnes par an, comme Xinge à Shanghai, Wantai, Taihao et Qihe Tiandi à Zhenjiang, Zhezhong à Chonqing, Longda à Hebei, Yiqiu à Jiangsu. La production annuelle de la plupart des entreprises est inférieure à 5 000 tonnes par an. Dans l'industrie du recyclage du plomb, trois entreprises seulement affichent une production supérieure à 10 000 tonnes. Il s'agit de Feilun à Shanghai, Chunxing à Jiansu et Jinyang à Hubei, tandis que le producteur Henan Yuguang a inscrit le recyclage dans sa stratégie de développement. Parmi les entreprises de recyclage dont la production annuelle dépasse les 10 000 tonnes par an figurent Datong à Tianjin, Jinsheng à Shandong, Wuhu à Anhui, Jintian à Zhening, etc. A ceux-ci s'ajoutent quelques producteurs de cuivre primaire qui traitent également des déchets cuivreux. Le recyclage de l'aluminium a démarré tardivement en Chine à la fin des années 1980, mais est devenu, au cours de la dernière décennie, le secteur qui a connu le développement le plus rapide de toute l'industrie des métaux non ferreux aussi bien en termes de capacités que de technologie utilisée, qui devient de plus en plus mature, permettant des taux de recyclage de jusqu'à 97 %. Parmi les freins dans la voie d'une meilleure valorisation des déchets, l'intervenant a mentionné le caractère déficitaire du pré-traitement des déchets métalliques mêlés. Un meilleur tri permettrait non seulement d'améliorer la qualité des alliages, mais

aussi de réduire la consommation d'énergie et de réduire les coûts de production. Pour y arriver, la Chine a à l'évidence besoin d'un matériel et d'une technologie plus performants. La petite taille de la plupart des entreprises freine, elle aussi, la réalisation d'une production de qualité, la protection de l'environnement et la rentabilité. Peu d'entreprises disposent actuellement d'équipements performants anti-pollution, de sorte que certains effluents continuent de se disperser allégrement dans l'atmosphère. L'état actuel de l'industrie chinoise de recyclage ouvre la voie à une large participation internationale à sa modernisation sous forme d'équipements et de technologies, sous différentes formes, y compris de joint ventures.

L'autre orateur invité chinois, Hongchang Ma, représentant lui aussi l'Association de l'industrie des métaux non ferreux, a évoqué devant les participants à la réunion de la division Métaux non ferreux du BIR, une expérience menée en Chine depuis quelques temps déjà et que le gouvernement chinois encourage vivement. Il s'agit des « parcs de recyclage ». Ce sont des zones industrielles dotées d'équipements qui sont censées regrouper les sociétés de recyclage. Pour l'instant, il existe quatre tels parcs, dont le plus étendu est Jiangsu Taigang, dans la province de Jiangsu, qui compte 440 hectares et regroupe 26 sociétés étrangères. Le parc Ningbo Zhenhai, dans la province de Zhenjiang, couvre 400 hectare. Il a attiré jusqu'ici 36 sociétés, chinoises cette fois-ci. =

Amérique du Nord : demande robuste

Présentant le rapport relatif au continent nord-américain, Robert Stein, premier vice-président de la division Métaux non ferreux du BIR, a constaté que la demande de déchets de métaux non ferreux continuait à faire preuve de robustesse. L'effondrement des cours des métaux primaires au LME, vers la mi-octobre, n'a pas eu d'effet sur les marchés physiques, en dehors des prix, dans le

sens qu'après quelques jours de réflexion, la plupart des consommateurs n'ont pas modifié leur stratégie d'approvisionnement. Les prix de l'aluminium secondaire ont baissé car l'offre est abondante. Les ouragans du mois de septembre n'ont fait que l'accroître encore plus. Les producteurs de lingots de laiton et de bronze souffrent des difficultés d'approvisionnement en déchets, car des volumes importants ont quitté le pays en direction de l'Europe ou de l'Extrême-Orient. Le marché des belles sortes de déchets de cuivre est bien équilibré, mais les fourchettes de prix pourraient s'élargir à l'approche de la fin de l'année. Le résultat des élections présidentielles américaines (qui allaient se dérouler quelques jours après la réunion du BIR - ndlr) devrait avoir peu d'impact sur le secteur. =

(DEEE)

Chine : l'environnement prend le dessus

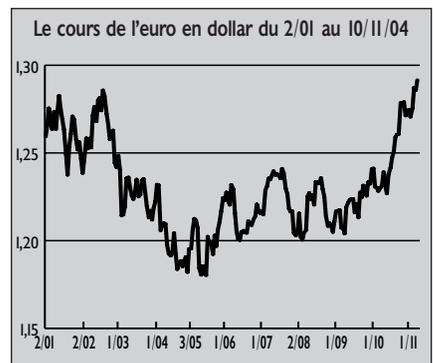
Le quotidien *China Daily* fournit plus de détails relatifs à l'interdiction d'importation de certains déchets électriques et électroniques à partir du 1er novembre 2004, dont nous faisons état dans notre numéro précédent. Parmi les produits hors d'usage visés, figurent notamment les réfrigérateurs et les postes de télévision. Ces déchets étaient importés afin de récupérer des matériaux comme le cuivre, l'aluminium et l'acier en vue de leur recyclage en Chine, le pays ayant grand besoin de ces matières premières. Cependant, le gouvernement a constaté que le démontage de ces déchets, et de leurs conditions de réalisation, avait des effets dévastateurs sur l'environnement. La récente décision du gouvernement chinois illustre le fait, que dans certaines circonstances, les préoccupations économiques peuvent être subordonnées à d'autres considérations comme une meilleure protection de l'environnement, estime le quotidien chinois, qui ajoute que le commerce extérieur devrait continuer à contribuer au développement rapide de l'économie chinoise. =

(Euro)

Record historique face au dollar

Au début de cette semaine, la chute du dollar a propulsé la monnaie unique européenne à son plus haut historique face au billet vert. Au cours des six derniers mois, l'euro s'est apprécié de 10 % face au dollar et ce mouvement n'est pas prêt de s'arrêter. Les analystes ne seraient pas surpris de voir l'euro franchir le seuil psychologique de 1,30 dollar et se diriger vers une parité de 1,35 dollar, dans les prochaines semaines. Ils sont convaincus que l'administration américaine a l'intention de renouer durablement avec une politique d'affaiblissement du dollar. En Europe, l'appréciation de la monnaie unique a suscité des appréciations divergentes parmi les responsables politiques, tandis que Jean-Claude Trichet, président de la BCE, a déploré les « mouvements brutaux » des monnaies. Plusieurs grands exportateurs français s'inquiètent déjà de la perte de

compétitivité que leur cause la faiblesse durable du dollar. A noter toutefois que la baisse du dollar n'a pas que des effets négatifs pour l'Europe, puisqu'elle limite pour la zone euro les conséquences inflationnistes de la montée du prix du pétrole et favorise la croissance de l'économie américaine, qui pourra continuer ainsi d'assumer le rôle de locomotive face à une Europe restant à la traîne. Enfin, à l'occasion de son étude annuelle sur notre pays, le FMI a ramené de 2,3 % à 2,2 % la croissance française en 2005. En 2004, la croissance française n'aura été que de 2,5 % au lieu des 2,6 % annoncés en septembre dernier. =



(Réhabilitation)

Coup d'envoi à Noyelles-Godault

Le groupe Sita a donné le coup d'envoi au chantier de reconversion industrielle de l'ancien site de Metaleurop Nord à Noyelles-Godault (Pas-de-Calais). L'inauguration du chantier Agora, nom donné au projet de réhabilitation, intervient un an après la désignation de Sita par le tribunal de Grande Instance de Béthune pour la reprise du site réputé comme la friche industrielle la plus polluée de France. L'objectif de ce chantier qui s'étale sur près de 35 hectares est de transformer l'ancien site pollué par plus d'un siècle de rejets de plomb, de zinc, de cadmium et d'hydrocarbures en « une vitrine du développement durable et des nouvelles technologies de l'environnement ». La réhabilitation du site est programmée en six étapes successives qui

se dérouleront sur une période de 18 mois. La première étape consiste dans le démantèlement de 80 bâtiments et installations sur un total de 89. La remise en état du site pour un usage industriel passe également par le traitement de 100 000 tonnes de déchets (gravats, amiante, déchets dangereux, bois...). A l'issue de la première phase de dépollution et déconstruction, l'implantation d'un pôle d'activités éco-industrielles va avoir lieu : valorisation biologique (plateforme de compostage des boues et des déchets verts), valorisation matière (unité de regroupement et de reconditionnement de palettes en bois, unité de démantèlement de DEEE, unités de déconstruction de VHU), tri et conditionnement des matériaux valorisables issus des déchets industriels et des collectivités, traitement des sols et terres polluées, assainissement et maintenance industrielle (traitement d'effluents liquides et résidus de courage). =

Rubrique suivie par Dinu Dragomirescu

A la recherche d'un « futur acceptable »

Les récupérateurs-recycleurs en appellent aux pouvoirs publics et aux producteurs, tandis que les fermetures d'unités se poursuivent et que le secteur s'enfoncé toujours plus dans la crise.

« L'industrie du recyclage textile a besoin d'un soutien politique, de reconnaissance mais aussi d'un commerce mondial libre », selon un communiqué de la division Textile du Bureau international du recyclage (BIR), publié à l'issue du congrès d'automne de l'organisation qui s'est tenu à Londres fin octobre. Notant que « la valeur de tous les textiles récupérés a considérablement baissé » ces derniers temps, le communiqué insiste sur le fait que « le secteur du recyclage textile ne pourra pas indéfiniment fournir gratuitement ses services au public ». La division Textile affirme essayer de négocier avec les gouvernements, les producteurs et les importateurs de textiles pour permettre au recyclage « un futur acceptable ». Elle insiste sur l'intérêt environnemental de cette activité, que ce soit en termes d'économies d'énergie ou d'eau. Et rappelle par exemple qu'il faut 16 000 litres d'eau pour produire un kilogramme de coton, ou qu'une voiture neuve contient environ 10 kg de textiles recyclés (en particulier pour l'isolation phonique des toits, portes, etc.). La division Textile se dit « en mesure de fournir un grand nombre de méthodes et de solutions pour valoriser les textiles usagés et ainsi économiser de l'eau, de l'énergie et d'autres ressources » si on fournit au secteur les moyens économiques d'exercer son activité.

Des stocks coûteux

Chaque délégation présente à Londres a fait état de grosses difficultés sur le terrain. Pour l'Allemagne, Fritjhof W. Schepke a évoqué des prix de vente en baisse, des coûts de transport en hausse, des diffi-

cultés à se faire payer et un marché hésitant sur plusieurs produits. « Certains articles restent dans les stocks où ils pèsent très lourd sur la comptabilité des entreprises. » Appuyé par Michael Sigloch, du syndicat allemand du recyclage textile, il a rappelé les discussions en cours dans son pays avec les pouvoirs publics et les producteurs pour tenter de mettre en pratique une forme de « responsabilité élargie des producteurs », à l'image de ce qui se fait déjà pour d'autres produits (emballages, piles, etc.). Pour Michael Sigloch, les récupérateurs-recycleurs « ont besoin d'une forme de subvention », quelle que soit la forme qu'elle prenne.

Délocalisations

Pour le Royaume-Uni, Terry Ralph, de la société Terimpex, a parlé de « négociants découragés » et déploré la pression exercée sur le secteur par « une administration tâtonne ». Une grande société britannique de classage a fermé trois unités pour les délocaliser dans des pays où les coûts de production sont moindres. Pour la France, Seddik Zerroug, vice-président du Syndicat du textile (représenté par Michèle Launay, secrétaire générale de Federec), a noté depuis le mois de juin dernier « une demande plus importante, en particulier vers l'Afrique », après un premier semestre 2004 « en très forte baisse ». Selon Seddik Zerroug, « sur le marché français de vêtements de détail, plusieurs commerçants ont dû cesser leur activité et ceux qui résistent encore arrivent difficilement à couvrir leurs frais journaliers ». Il a rappelé les démarches entreprises par le Syndicat des textiles : courriers aux parlementaires, projet de colloque européen. Enfin, Klaus Löwer, président honoraire de la Division, a indiqué qu'un groupe de travail avait été mis en place aux Etats-Unis sur le recyclage textile pour discuter de « licences » accordées aux classeurs et négociants. Commentaire de

Klaus Löwer : « Nous pouvons essayer de faire de même en Europe, mais encore faudrait-il pour cela qu'il y ait une volonté politique. Tout le monde veut que les textiles soient recyclés, mais personne ne fait quoi que ce soit pour nous aider, et nos entreprises continuent d'aller droit dans le mur. » =

Stella Europe liquidée

La société de classage Stella Europe, filiale du groupe allemand Soex, a finalement été placée en liquidation judiciaire le 15 octobre dernier, après son dépôt de bilan il y a quelques semaines. La solution de reprise un instant envisagée (Recyclage n° 36 du 8 octobre) n'a pas abouti. Il semble que le repreneur potentiel et les pouvoirs publics n'aient pas réussi à accorder leurs violons. Stella Europe employait 130 salariés, qui à ce jour ont tous été licenciés. Le stock et le matériel devraient bientôt être vendus aux enchères.

Autres lieux, autres méthodes : la société allemande R+S a trouvé une solution pour poursuivre son activité. Selon plusieurs sources, le Land aurait promis de verser 3,5 millions d'euros d'aide afin de maintenir l'essentiel des 300 emplois. Des classeurs néerlandais et belges auraient menacé d'un recours auprès des instances européennes, les conditions de la concurrence étant ainsi faussées. Mais leur recours a peu de chances d'aboutir, l'aide ayant été consentie par le Land et non pas l'Etat allemand. =

Rubrique suivie par Olivier Guichardaz

DEPECHE

8 La réunion du BIR de Londres a vu la présentation d'une étude faite par une chercheuse britannique sur le commerce de la friperie, depuis le Royaume-Uni jusqu'au Kenya, et ses différents bénéficiaires. Nous y reviendrons en détail dans notre prochaine édition mensuelle.

Plastiques

BIR Tour de table

La division plastiques du BIR qui s'est réunie le 29 octobre dernier à Londres a été l'occasion pour plusieurs professionnels du recyclage et de la récupération en Europe d'exprimer leurs inquiétudes face à une augmentation continue des prix des matières vierges depuis plusieurs mois.

Chose promise, chose due. Dans notre précédent numéro, on annonçait l'intervention de Lee Clayton (GB), président de l'entreprise de recyclage de bouteilles Delleve Plastics. Celui-ci a présenté son entreprise et sa nouvelle installation équipée d'une ligne de lavage et de tri d'une capacité de 20 000 tonnes par an. Y sont traitées bouteilles en PET et en PEhd. Les avantages d'une usine comme celle-ci au Royaume-Uni sont nombreux. Il s'agit tout d'abord d'une alternative à l'exportation. En 2002, Delleve Plastics a ainsi permis d'éviter l'exportation de 1000 tonnes de bouteilles. Par ailleurs, c'est la seule unité du pays capable de traiter des bouteilles mélangées. L'activité de cette entreprise permet de réduire de 50 % le coût des matières premières. Elle a transformé en 2002 environ 120 millions de bouteilles en produits commercialisés au Royaume-Uni et importé 15,2 millions de bouteilles d'Europe pour compenser les exportations vers l'Extrême-Orient.

Le marché français

Porte-parole de la récupération en France, Jacques Musa (Soulier) a insisté sur les problèmes actuels liés à la hausse continue du prix des matières premières depuis plusieurs mois. Cette flambée des prix devrait même se poursuivre en novembre, à en croire les intentions des producteurs. « Le bâtiment, l'automobile et l'emballage sont d'importants utilisateurs de

produits issus de résines plastiques. On constate que depuis le début de l'année 2004, le PE et le PP ont augmenté de 25 % tandis que le PVC et le PS l'ont fait de 30 %. Certains contrats de fourniture ont été signés en début d'année à des niveaux liés à la conjoncture du moment. On peut donc comprendre qu'avec de telles augmentations de prix, les industriels concernés ont eu beaucoup de mal à respecter leurs engagements. »

Par ailleurs, face à une demande très ferme au grand export, le secteur enregistre moins de disponibilité. Malgré cette situation tendue, l'activité est plutôt bonne en général, souligne Jacques Musa. Toutefois les marges semblent se réduire de plus en plus.

Les prix des matières premières secondaires suivent en pourcentage le cours des résines vierges. Les acheteurs chinois sont toujours très demandeurs et s'intéressent aujourd'hui à l'ensemble de la gamme des produits à recycler.

Matière par matière

Tous les produits en PEbd (housse naturelle, couleurs, chutes de production imprimée...) sont convoités. Certaines usines ont dû arrêter leur production pour insuffisance de matière. Ce phénomène serait dû au prix élevé offert

par les acheteurs chinois intéressés notamment par le film 80/20.

Même scénario pour le PEhd où la demande reste très forte tant pour les films que pour le broyé.

Le PP (copolymère, homopolymère) confirme la stabilité de sa clientèle. L'offre est tout juste suffisante pour répondre à la demande. Les prix sont à l'unisson des autres matières plastiques. A noter toutefois qu'une nouvelle concurrence est apparue dans le secteur des bobines de film PP, qui font l'objet d'un réemploi sur le marché chinois.

Le PS est la matière qui a le plus fortement augmenté en 2004, à tel point, que certains transformateurs (emballage alimentaire par exemple) s'interrogent sur l'opportunité de passer au PP. La résine vierge de PVC a enregistré des hausses régulières depuis plusieurs mois. Le marché des tubes et des profilés sont des secteurs porteurs où la demande reste régulière. Côté recyclage, les professionnels rencontrent des difficultés pour trouver des approvisionnements à des prix permettant un fonctionnement rentable surtout pour les chutes de PVC cristal issus du thermoformage.

Le PET comme toutes les autres matières n'échappe pas à la flambée des prix. Les producteurs prévoient même une nouvelle hausse de 60 à 80 euros la tonne en novembre.

Les matières premières secondaires sont toujours très recherchées. Il s'agit principalement de chutes de production et de bouteilles issues de la collecte sélective très demandées par l'Inde et la Chine. Cependant, la majorité des

La Chine présente en France

Les acheteurs chinois se bousculent sur le marché français et les prix ne cessent de grimper depuis le dernier BIR de Berlin au printemps dernier. Cela concerne en particulier les qualités de films 90/10 et 80/20. La concurrence pour les recycleurs français est de ce fait, très ardue, car la demande

est supérieure à l'offre. Même si le marché européen semble réagir de façon positive face à la concurrence, l'industrie européenne du recyclage demeure fragile. Les PME sont les principales visées et certaines risquent de disparaître étant donné les conditions actuelles du marché.

tonnages issus de la collecte est orientée en priorité vers des usines de recyclage en France.

Peter Daalder (Daly Plastics), présent comme toujours aux conférences du BIR, n'a pas manqué d'évoquer le risque d'une telle augmentation sur le marché des plastiques et en particulier celui des fibres polyester fabriquées à partir de PET. Si les prix continuent de monter à ce rythme, le secteur risque de se voir de nouveau concurrencé en Chine par le coton pour lequel certains prédisent une croissance de la production de 20 %. Il faut donc attendre les récoltes de 2005. Si celles-ci ne sont pas satisfai-

santes et si la résine PET ne redescend pas d'un cran, 2005 pourra avoir la même configuration que 2004.

Espagne : sous haute tension

Selon Marc Figueras de l'entreprise Peninplastic, le marché espagnol subit deux phénomènes communs avec l'Europe : manque de matières premières et forte demande asiatique. La situation devient délicate pour les entreprises de recyclage espagnoles car elles ne sont pas toujours capables de suivre les hausses de prix à la même vitesse que les

marchés asiatiques et chinois notamment. Les matières premières secondaires sont obligées de suivre ce mouvement haussier général. Les entreprises de régénération tentent de répercuter ces augmentations en pourcentage sur leur production de granulés mais avec un temps de décalage. En raison de la demande soutenue et de la hausse continue des prix, le marché est placé sous tension. « Il serait souhaitable, explique l'industriel, que le marché retrouve un peu plus de stabilité car le contexte est devenu difficile pour l'ensemble des professionnels du recyclage et de la récupération. » =

(Allemagne)

Les déchets de bois se portent bien

C'est ce qu'on peut actuellement observer outre-Rhin où l'offre de déchets de bois est très satisfaisante. Néanmoins, cette grande disponibilité de matière n'est pas uniquement le fruit d'un accroissement général des volumes engendrés par les transformateurs. Cette situation est plutôt liée selon les spécialistes allemands du marché, au fait que bon nombre de centrales énergétique à biomasse n'ont pas fonctionné à plein régime jusqu'à présent en raison de problèmes techniques ou de périodes de maintenance.

Les ventes destinées aux réseaux de chaleur ont augmenté assez tardivement en raison du temps, ce qui signifie que les stocks formés pendant les mois d'été pourraient être réduits.

Certains attribuent par ailleurs les problèmes techniques rencontrés par les centrales à la mauvaise qualité de la matière.

Sur les cotations, de nombreux avis ont été entendus sur le marché. Néanmoins, aucune fluctuation majeure n'a été observée. Malgré une augmentation notoire des volumes, des hausses sensibles de prix ne devraient pas être répercutées à l'achat. En revanche, des

hausse de prix sont attendues pour le début de l'année prochaine.

Les exportations de déchets de bois vers la Scandinavie n'ont pas eu d'impact majeur sur le marché interne étant donné les capacités nationales d'exploitation suffisantes. Les exportations vers l'Italie ont également augmenté.

Le prix du broyat de bois destiné au recyclage a légèrement augmenté en octobre. L'explication se trouve au niveau de l'industrie des produits en bois soumise à une activité florissante. Le broyat de bois s'affiche dans toute l'Allemagne aux alentours de 20 à 30 euros la tonne, avec quelques exceptions à 33 euros dans des Lander du Nord-Ouest. =

(Palettes)

Le Roy et Chep s'associent pour réparer

Le spécialiste du transport et de la logistique, le groupe Le Roy s'est lancé dans une nouvelle activité à la demande de son principal client, le groupe Chep, leader européen de la location de palettes. En effet, la filiale Le Roy Logistique vient d'investir 300 000 euros dans deux plates-formes à Rennes et à Nantes destinées à la réparation et au reconditionnement de palettes de Chep. Ces sites fonctionnent maintenant depuis un mois. Cette prestation de service consti-

tue une première pour le groupe Le Roy qui prévoit grâce à cette activité, de créer 22 emplois supplémentaires dans l'Ouest de la France. L'objectif à terme est de retraiter 100 000 palettes par mois sur les deux sites. =

(Conjoncture)

Evolutions contrastées en octobre

Selon le SESSI, la production d'ensemble de la filière bois est retombée en 2004 à un niveau faible affichant une baisse de 1 % sur un an. L'activité de charpente et de menuiserie a diminué malgré la relance de la construction. L'activité emballage est fluctuante. Elle a progressé de 3 % par rapport à l'an passé grâce à la forte augmentation de production depuis le début de l'année des palettes destinées à la logistique. Le secteur des panneaux connaît en revanche une dynamique exceptionnelle avec une croissance de 6 % sur un an, profitant ainsi du développement de l'activité dans le bâtiment et l'aménagement intégré de cuisine et salles de bains. Côté prix, les cours mondiaux du bois subissent la même envolée que les autres matières premières, en raison d'une forte demande. =

Rubriques suivies par Catherine Moncel